

# ***HORS SATAN***

de Bruno Dumont

POSITIF

Le film s'impose déjà comme un des meilleurs de l'année

On ne saura jamais si l'injuste relégation de ce sixième long métrage de Bruno Dumont en section parallèle l'a privé d'une récompense. *L'Humanité* et *Flandres* avaient été couronnés chacun d'un Grand Prix du jury, en 1999 et 2006. Comme ces deux titres, *Hors satan* s'inscrit dans un genre avec lequel il prend ses distances. A ceci près que la dimension fantastique de la fable est ici moins marquée que l'enquête policière dans *L'Humanité* ou la structure du film de guerre dans *Flandres*.

Avec ces deux films, *Hors satan* partage aussi le choix de l'écran scope. Les plans larges d'extérieurs (un hameau de la Côte d'Opale et ses environs désertiques) y gagnent en expressivité, tandis que les gros plans assimilent les visages à des paysages à contempler. Ce soin inouï porté aux cadrages est d'autant plus capital que Dumont fait durer ces plans moins longtemps que d'habitude et que la tension naît avant tout de la mise en scène : construction des cadres donc, mais aussi intensité du jeu des acteurs et son direct qui fait entendre le vent, les respirations et surtout le poids du silence.

Le personnage principal est une sorte de clochard ermite qui a des allures d'ange, gardien ou exterminateur selon les moments. Il protège en tout cas la jeune héroïne et accomplit quelques prodiges. On hésite à parler de miracles tant le film rejette toute référence à la religion chrétienne. Le protagoniste n'est pas le Messie, même s'il en adapte certaines attitudes : en prenant sur lui le Mal des possédés, en faisant marcher sa protégée sur les eaux (ou quasiment) et encore dans un final qu'on se gardera de révéler. La seule croyance de Dumont réside dans son art. La forme du film crée constamment l'émotion. Sur la croisette, Dumont parlait d'un cinéma de sensations – des sensations qui, par opposition aux pensées, tolèrent la contradiction. Passer du Bien au Mal, de la sérénité à l'effroi dans une même scène, c'est l'expérience unique que propose ce film qui s'impose déjà comme un des meilleurs de l'année.

**Philippe Rouyer**